



# EN CHEMIN

vers le chapitre général extraordinaire  
«La Vocation de l'Ordre aujourd'hui»

Rome 2005

Impaginazione di JA per  
Ufficio di Comunicazioni OFM - Roma  
Mosaico in copertina di Franco Sciorilli

## UN TEXTE D'HIER POUR AUJOURD'HUI

### Lettre du Ministre Général

Chers frères Ministres et Custodes et tous les frères de l'Ordre: que le Seigneur vous donne sa paix!

Comme j'ai eu l'occasion de vous l'écrire il y a peu dans la lettre « *La grâce des origines* », nous aurons bientôt la grâce de pouvoir célébrer le huitième centenaire de la Fondation de notre Ordre. Pour nous préparer à cet événement de grâce, nous aurons à Assise en 2006 le Chapitre général extraordinaire par lequel nous commencerons le processus de discernement et de rénovation de l'Ordre, un des objectifs que nous poursuivons dans cette célébration.

La Commission nommée par le Définitoire général (composé du Frère Vicaire général Francesco Bravi, du Définiteur Ambrogio Nguyen Van Si, et des Frères Thaddée Matura, Hermann Schalück, Giacomo Bini et José Marie Arregi) pour la préparation du Chapitre général extraordinaire a déjà présenté une proposition concrète pour toutes les fraternités de l'Ordre ; cette proposition consiste en une lecture et un approfondissement du Document du Chapitre général de Madrid (1973): la «*Déclaration sur la Vocation de l'Ordre aujourd'hui* », que nous vous envoyons aujourd'hui comme proposition de travail. C'est ainsi que nous pourrons nous engager peu à peu dans la célébration du Chapitre général et nous y préparer.

Considérant que le travail et la participation de toutes les Entités et de tous les frères de l'Ordre sont extrêmement importants, je prie les Ministres et les Custodes de faire parvenir une copie de cet exemplaire à chacun des frères de leur Entité:

- Qu'ils animent les frères à lire et à approfondir ce texte personnellement, ou mieux encore, en profitant d'un acte de fraternité, à y réfléchir ensemble,
- Qu'ils animent également les frères à répondre en communauté aux questions qui sont présentées comme aide complémentaire, et finalement,
- À envoyer les réponses des fraternités à la Curie provinciale. Celle-ci fera parvenir les réponses de son Entité, résumées sur pas plus de trois pages, au Secrétariat du Chapitre général (Curie générale de Rome), *avant le mois de septembre 2005*.

La Commission pour la préparation du Chapitre général, ainsi que le Définitoire général ont considéré que le texte que l'on propose pour l'étude et l'approfondissement des Frères, même s'il est ancien, conserve toute la vigueur et l'actualité que requièrent les temps présents. Je pense personnellement que la lecture, l'approfondissement et la méditation de cette *Déclaration sur la Vocation de l'Ordre aujourd'hui*, peut nous être fort utile pour la rénovation que nous prétendons mettre en œuvre à travers le Chapitre général et la Célébration du huitième centenaire de l'approbation de l'Ordre.

Une fois de plus, je remercie les Ministres, les Custodes pour le service qu'ils rendent à la participation et à l'animation des frères de l'Ordre ; et je remercie aussi tous les frères de l'Ordre qui s'engageront à essayer « de donner de plus en plus de qualité » à leur vocation de fraternité et de minorité.

Rome, 1 janvier 2005

Fr. José Rodríguez Carballo, OFM  
*Ministre général.*

## **Présentation de la Déclaration «La vocation de l'Ordre aujourd'hui»**

Appelés à actualiser continuellement notre forme de vie, aujourd'hui encore, nous proposons de nouveau aux frères la Déclaration du Chapitre général de 1973 : « La vocation de l'Ordre aujourd'hui ».

L'Ordre des Frères Mineurs, accueillant l'invitation du Concile Vatican II qui souhaitait de tous les religieux le « retour continu aux sources ...et l'adaptation aux conditions nouvelles des temps »( *Perfectae caritatis*, 2), mit en marche ce processus de renouvellement. On entreprit alors le long et ardu cheminement de réflexion, soutenu par de nombreuses recherches historiques, théologiques, spirituelles sur les origines, ainsi que par des expériences concrètes de renouveau, ce qui conduisit aussi à des décisions législatives. C'est ainsi que, deux ans après le Concile, au Chapitre de 1967, on travailla longuement sur les Constitutions Générales pour les adapter aux perspectives ouvertes par le Concile, tandis que six ans plus tard, en 1973, le Chapitre général de Madrid voulut présenter, sous forme d'une Déclaration rédigée en langage moderne, simple et accessible, une vision de l'identité franciscaine au sein du monde contemporain. Il en résulta, dans la ligne des documents conciliaires, une synthèse enthousiaste des découvertes, des propositions, des interrogations et des expériences, venues du passé et situées dans le présent. L'accueil réservé par l'Ordre à cette Déclaration fut très positif : pour beaucoup de frères elle devint une inspiration, et pour la formation des jeunes, un document de base.

Les thèmes fondamentaux qu'elle aborde furent repris par la suite par différents Chapitres, par les documents des Ministres Généraux et des Commissions qui se sont succédés au cours des ans. Rédigée dans la ferveur conci-

liaire, la Déclaration garde un ton d'espérance, et tout en se livrant à un sérieux examen de conscience, reste un document encourageant et optimiste.

Pour préparer le 8<sup>e</sup> centenaire (1209 – 2009) de l'approbation de la Règle des frères mineurs, il nous a semblé que revisiter ce texte pourrait stimuler la réflexion de tous les frères sur la refondation – la réactualisation -du projet évangélique que la Règle propose et que la Déclaration, sur proposition du Concile, avait adapté au temps présent. En reprendre la lecture, 30 ans après, personnellement et en fraternité, ne sera pas seulement un acte nostalgique de mémoire, mais une confrontation aux défis actuels.

- Qu'avons- nous fait des perspectives ouvertes par ce texte?
- Ce qui y est proposé garde-t-il toujours son actualité pour chacun d'entre nous?
- Comment répondre aujourd'hui aux suggestions de la Déclaration? Comment passer de la théorie à la pratique? Par quelles décisions, quels gestes, quels pas nouveaux, inédits?
- Trouve-t-on, dans le texte, des points ou des insistances aujourd'hui dépassés?
- Ne sommes-nous pas, par contre, confrontés à des situations et défis nouveaux sur lesquels la Déclaration reste muette?
- Face aux grandes transformations et aux crises de nos Entités, quelle espérance conservons-nous et quelle espérance proposons-nous au peuple chrétien?

Rome, le 11/12/2004

Les frères de la Commission «*Forma Vitæ*»

# **La vocation de l'Ordre aujourd'hui**

Déclaration du Chapitre général de 1973



## Présentation

**1.** Hommes de notre temps et consacrés à Dieu, nous aussi, les Frères mineurs, nous nous sentons interpellés de toutes parts sur le sens de notre vie, de nos choix, et sur le caractère spécifique de la vocation de notre Ordre aujourd'hui.

Tout d'abord, c'est le Christ qui nous appelle à vivre l'Évangile aujourd'hui.

Ensuite, en la personne du Pape Paul VI qui a envoyé une lettre à notre Chapitre Général, l'Église nous pose cette question: «Quelle est votre fonction dans l'Église, quelle est votre vocation spécifique dans le monde d'aujourd'hui?».

De son côté, le monde, angoissé et agité par des tensions, mais plein de sympathie pour saint François, nous demande qui nous sommes et quelle aide nous pouvons lui apporter.

Mais nous-mêmes, alors que nous sommes rassemblés en Chapitre pour réviser nos Constitutions Générales, – comme du reste nos aînés l'ont fait souvent au cours de l'histoire de notre famille – nous cherchons notre identité et le caractère particulier de notre vocation aujourd'hui.

**2.** À ces demandes, nous voulons apporter une réponse sincère dans la déclaration que nous avons élaborée. Cette déclaration ne veut être ni un exposé de tous les éléments de la vie franciscaine, ni un document spirituel, et encore moins un traité théologique. Elle se propose de reprendre des éléments essentiels de ce qui a été dit sur la vocation franciscaine, de les exprimer d'une

façon condensée et incisive et de présenter, de la sorte, comme une affirmation de valeurs qui nous apparaissent aujourd'hui particulièrement significatives de la vocation de l'Ordre. Elle veut également tenir compte des questions nouvelles qui ont surgi ces dernières années et préciser, à leur lumière, certaines options déjà prises. Elle est un appel pressant à incarner dans la vie concrète des frères, par des réalisations effectives, les thèmes sur lesquels s'est dégagé dans l'Ordre un accord général.

Cette déclaration ne veut pas rester lettre morte. Chaque Province, à sa lumière, en tenant compte aussi du rapport du Ministre Général, devra s'efforcer d'étudier, afin de les concrétiser, l'un ou l'autre des points qui y sont soulignés.

## Introduction

**3.** Frères Mineurs, nous exprimons d'abord notre confiance dans le charisme donné jadis à François d'Assise et reconnu par l'Église, charisme qui demeure actuel et vivant, ainsi qu'en témoignent de nombreuses voix à l'intérieur et à l'extérieur du Christianisme. Dociles à ce charisme de François, qui a su capter des aspirations profondes de son époque, nous sommes amenés à regarder le monde actuel et à écouter les interpellations qui nous viennent des courants contemporains y compris leurs contestations. Nous devons notre existence comme fraternité à l'expérience historique de François et de son Ordre et nous entendons lui rester fidèles. Accueillant dans la foi l'Évangile du Christ, François a eu conscience d'être envoyé au monde avec ses frères pour attester par son genre de vie et proclamer par la parole la conversion à l'Évangile, la venue du Règne de Dieu et la manifestation de son amour parmi les hommes. La conscience de cette mission lui donnait le dynamisme spirituel, la mobilité, l'audace de tous les départs, et le poussait au milieu des hommes, chrétiens ou non, pour partager avec eux, dans leur situation concrète, la toujours jeune et joyeuse Bonne Nouvelle. L'appel adressé jadis à cet homme, nous concerne et nous interpelle aujourd'hui; il tient à nous de l'accueillir et d'en vivre, répondant ainsi à l'attente et aux besoins des hommes de notre temps.

**4.** Nous reconnaissons l'écart qui existe entre la figure de François et nous qui nous réclamons de lui, entre ce que nous proposons comme projet et le visage concret de notre Ordre. La crise du monde et de l'Église dont nous sommes tributaires, la situation actuelle de l'Ordre (nombreux départs de frères, vieillissement du groupe, crise de confiance en notre vocation, comme l'a également souligné le Ministre Général dans son rapport: «De Statu Ordinis»), par-dessus tout notre volonté de fidélité à

l'Évangile, nous forcent à un nouveau départ, c'est-à-dire à une plus profonde conversion du cœur. Elles exigent de nous le renouvellement dans la foi, l'imagination, le courage, l'acceptation de risques, de promptes décisions. Malgré notre fragilité, nous voulons nous engager dans cette voie et indiquer les points qui paraissent s'imposer à nous avec plus de force.

## L'Évangile et la Foi

**5.** Au centre de la vie franciscaine, ainsi qu'en témoignent les écrits de François et d'autres textes, se trouve l'expérience de foi en Dieu dans la rencontre personnelle avec Jésus-Christ. Tout le projet évangélique, sous quelque aspect qu'on l'aborde (prière, fraternité, pauvreté, présence au milieu des hommes), renvoie sans cesse à la foi. Les recommandations incessantes de la Règle sur la recherche de Dieu, sa primauté absolue et unique dans la vie des frères, sur l'adoration et l'amour qui lui sont dus, sur la marche à la suite du Christ et la vie selon son Évangile, sur l'ouverture au souffle souverainement libre de l'Esprit, sur la prière prioritaire et incessante; les motivations évangéliques proposées à tous les comportements des frères (contemplation, jeûne, prière, vêtements, pauvreté, travail, mendicité, nourriture), montrent qu'à la racine d'une telle vie il y a une expérience unique de la foi en un Dieu qui est Amour.

**6.** Cette expérience a eu lieu alors dans un contexte culturel et religieux très différent du nôtre; elle n'en reste pas moins exemplaire pour notre situation. Nous vivons à un moment, où bien des sécurités, des facilités et aussi des illusions sur la foi s'écroulent, et nous sommes renvoyés, par delà les points périphériques, au cœur même de notre option chrétienne : notre foi au Dieu et Père de Jésus-Christ. Cette foi, qui n'est pas pure connaissance ou réflexion théologique, répétition de formules, système idéologique ou conviction volontariste, mais une découverte, un accueil graduel et vivant de la réalité de Dieu et de l'homme à la lumière de Jésus-Christ. Don gratuit de l'Esprit de Jésus «sans qui nous ne pouvons rien faire» (*Jn*

15/5), cette foi, acceptée librement, est le seul fondement solide sur lequel se puisse construire une vie de prière, de célibat, de fraternité, de pauvreté et de service.

**7.** Nous savons qu'il n'est pas aisé de vivre une telle exigence, difficile à exprimer en formules précises, jamais achevée, toujours à reprendre, et qui nous pousse à de nouveaux commencements. Aussi nous ne devons pas nous payer de mots, avoir réponse à tout; il nous faut plutôt, de l'intérieur de la foi du Peuple de Dieu, assumer humblement et honnêtement la difficile recherche et les incertitudes communes à tant d'hommes.

**8.** Une telle démarche dans la foi donnera une profondeur à notre recherche spirituelle, faite en commun ou individuellement ; elle seule portera notre prière. Tout ce qui peut se dire, en effet, sur la prière intense, sur la solitude, sur la nécessité d'échanges spirituels profonds, repose sur cette affirmation primordiale de la foi. Nous devons donc, sans crainte des questions critiques que le monde et la vie nous posent, vérifier sans cesse cette foi, ce qui pourra rendre plus ferme encore ce fondement ultime de notre projet. Si nous nous efforçons de vivre ainsi, nous pourrons témoigner, par notre recherche même, que Dieu est vivant, que Jésus est Seigneur, que l'Esprit est la force qui nous anime. Et nos fraternités pourront devenir des lieux d'éveil à la foi, de prière et de référence évangélique pour nous-mêmes et pour des hommes qui cherchent un sens à leur vie.

## VIE EN ÉGLISE

**9.** Cet approfondissement de la foi, auquel notre vocation et la situation actuelle nous appellent, ne peut être entrepris et mené sans défaillance que dans la communion de l'Église. «Le sens de l'Église et son service font partie intégrante de notre vocation ». Aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, bien des mouvements évangéliques eurent à affronter le problème et souvent les scandales de l'Église. Plusieurs ont pris position contre l'Église, parce qu'elle leur paraissait infidèle à l'Évangile qu'ils voulaient vivre. François, qui souffrait des défaillances de l'Église médiévale, a voulu d'emblée se situer et rester dans la pleine communion avec elle. Il agissait ainsi, non pour des raisons d'opportunisme, mais par un amour profond et une obéissance sincère à la volonté du Christ, qui a confié son Église à Pierre et à ses successeurs. Cette Église, structurée par les ministères, était pour François le lieu privilégié où retentissait l'authentique Parole de Dieu et où Jésus se manifestait dans ses sacrements. Connaissant les faiblesses qui existaient dans l'Église, il n'a cessé de l'aimer et de considérer les clercs comme ses maîtres et seigneurs, se sachant lui-même pécheur.

**10.** Aujourd'hui, les remises en cause touchent la plupart du temps les structures de l'Église. Celles-ci apparaissent à beaucoup comme un obstacle à la foi et à l'Évangile. Les critiques et la contestation à l'égard de «l'institution» se font véhémentes et dures, et plusieurs, même parmi nous, la désertent, ne serait-ce qu'intérieurement.

**11.** Tout en reconnaissant que le visage de l'Église – tel que nous les chrétiens, le dessinons – apparaît quelque-

fois défiguré, nous voulons aimer cette Église de tout cœur et demeurer dans sa communion. Nous savons que c'est en elle que nous pouvons accueillir et développer notre charisme, parce qu'elle est envoyée pour maintenir dans le monde la foi en Dieu et la présence vivante de Jésus et de son Esprit, pour travailler à l'avènement du Royaume de Dieu (cf. *Lc.* 17/20-21). Certes, notre forme de vie, dans la mesure où elle est vécue, est une force de contestation de la médiocrité et de la défaillance des personnes et des structures. Mais en même temps, à l'exemple de François, nous voulons être dans l'Église des hommes de paix et de réconciliation, aimant tous nos frères chrétiens et témoignant obéissance et respect aux évêques et surtout «au Seigneur Pape».

## FRÈRES PARMIS LES HOMMES

**12.** Le Seigneur nous a appelés à vivre selon l'Évangile, non pas seuls, mais dans une communauté de frères. C'est en elle et par elle que s'accomplit notre vocation, car elle est le lieu privilégié de notre rencontre avec Dieu. Nous voulons vivre non seulement côte à côte, tendus vers le même but et nous aidant à l'atteindre, mais nous nous tournons les uns vers les autres pour nous aimer mutuellement, comme le Seigneur nous en a donné l'exemple et le commandement. Nous devons nous regarder tous comme des frères, nous témoigner du respect, nous manifester simplement nos besoins, nous rendre les plus humbles services, éviter les disputes, les murmures, la colère, les jugements négatifs; bref, nous aimer par des oeuvres et non en paroles seulement; et cela avec la tendresse d'une mère pour ses enfants.

**13.** Une telle vie fraternelle, signifiée et nourrie par l'Eucharistie, sacrement d'unité et de charité, implique le partage matériel et spirituel, la recherche de Dieu et de Jésus dans la prière commune, les échanges et interpellations fraternels, la confrontation de nos engagements respectifs, et habituellement la vie menée ensemble. Le choix d'une telle vie, fait après réflexion, soumis à l'épreuve du temps et exprimé publiquement devant Dieu et devant l'Église, nous lie d'une façon permanente à la communauté de nos frères. Cette vie comporte aussi le choix du célibat pour le Royaume (cf. *Mt.* 19/12) qui, appuyé sur la promesse et l'appel de Jésus, favorise la réalisation d'un tel type de vie.

**14.** Notre fraternité se veut un rassemblement d'hommes venus, sous la poussée de l'Esprit, de diffé-

rents milieux sociaux et culturels et qui s'efforcent de créer entre eux de vrais liens d'amitié, de respect, d'accueil mutuel ; elle n'est pas simplement une équipe de travail, même apostolique. En elle, tous sont des frères, des hommes égaux bien que différents, libres et responsables. Si elle exclut des structures lourdes et minutieuses, elle comporte le nécessaire service d'unité et de cohésion exercé par les « ministres et serviteurs » de la fraternité, à qui les frères doivent obéir. Ainsi, recherchant ensemble ce qui plaît au Seigneur, s'acceptant mutuellement, limitant leur liberté par celle des autres, se soumettant aux exigences de la vie en commun et aux structures indispensables de la fraternité, les frères vivent la vraie obéissance de notre Seigneur Jésus-Christ.

**15.** La communauté fraternelle n'est pas une réalité fermée sur elle-même; elle s'étend, par son dynamisme même, à tous les hommes, qui sont pour nous une manifestation du Christ. Nous devons aimer et accueillir avec bienveillance amis et ennemis, soit qu'ils viennent à nous, soit que nous allions vers eux. Nous pourrions même chercher avec ceux qui le désirent de nouvelles formes de relation à la famille franciscaine.

Tout en constatant que notre monde est divisé en classes sociales et en catégories idéologiques, nous nous refusons de juger et de condamner les hommes en vertu de ces classements. Conscients de notre obligation d'être partout les témoins de l'Évangile, nous n'avons pas, dans nos contacts, à nous livrer à des disputes, à faire du prosélytisme, même religieux; nous voulons être des artisans de paix, sans prétention aucune, courtois, joyeux, soumis à tout le monde, pratiquant au besoin la non-résistance (cf. *Mt.* 5/39) et convaincus que nous ne sommes que des serviteurs d'une Parole plus grande que nous. Nous avons à témoigner, par notre amour lucide mais bienveillant, à tous ceux que nous rencontrons, de la valeur irremplaçable de chaque personne.

**16.** Situés dans un monde, où des structures économiques, sociales, politiques, influent sur l'homme et, sous des formes subtiles de manipulation, empêchent souvent la vraie liberté, nous ne pouvons pas rester indifférents face à cet état de choses, ni être solidaires de toute situation, où l'homme ne peut vivre en homme, parce que sous-développé ou exploité. C'est pourquoi, au nom de la charité et de la justice et, précisément, pour être fidèles à notre vocation de «hérauts de la paix», nous sommes appelés à lutter contre ces maux et à travailler aussi bien à la libération des opprimés que des oppresseurs, en leur annonçant la conversion et la foi à l'Évangile (cf. *Mc.* 1/15).

**17.** Si nous savons vivre «non en paroles, mais par des oeuvres» la vraie fraternité entre nous; si, au lieu de nous fermer sur nous-mêmes nous restons ouverts à tous les hommes avec lesquels nous entrons en contact, nous répondrons à l'attente d'un monde qui, menacé par la dépersonnalisation et l'anonymat, aspire profondément à la communauté. Nous pourrions alors avec d'autres hommes, chrétiens ou non, jouer un rôle de ferment dans l'édification d'une humanité qui ne soit pas une poussière d'individus solitaires et dépersonnalisés, mais une communion fraternelle dans le Christ.



## SERVITEURS DE TOUS

**18.** Le nom de « Frères Mineurs » que nous portons exprime une exigence de fraternité, mais aussi celle d'un humble service («minorité»). Déjà à l'intérieur de notre groupe nous sommes invités à obéir les uns aux autres et, lorsqu'une charge nous donne une certaine autorité, à exclure toute domination et toute volonté de puissance, à rendre les plus humbles services.

**19.** A l'égard de tous, soumis à toute créature à cause de Dieu, nous avons à nous présenter, comme communauté et comme individus, en petits, en serviteurs, que personne ne redoute, parce qu'ils cherchent à servir, non à dominer ni à s'imposer, surtout pour des fins spirituelles. Une telle attitude exige l'esprit d'enfance, la petitesse, la simplicité, un optimisme résolu devant les hommes et les événements. Il nous faut accepter l'insécurité au plan des institutions et des idées, l'incertitude devant l'avenir, reconnaître que nous sommes faibles et vulnérables, «serviteurs sans valeur» (*Lc. 17/10*) et qu'il n'y a de fort que Dieu. Ainsi nous contribuerons, pour notre part, à faire resplendir le visage de la communauté chrétienne, qui est aussi le visage de son Seigneur, lequel est «venu pour servir et non pour être servi» (*Mt. 20/28*).



## DISCIPLES DU CHRIST PAUVRE

**20.** Notre règle et notre vie consistent à suivre en tout les traces de Jésus-Christ. Et puisque Lui s'est fait pauvre pour nous, nous sommes appelés à servir le Seigneur dans la pauvreté et l'humilité comme des étrangers et des pèlerins en ce monde. La pauvreté, vécue dans sa double dimension : spirituelle et sociale, se présente à nous comme une tâche particulière et permanente.

**21.** La pauvreté de François avait des racines essentiellement évangéliques et supposait une attitude d'abord intérieure de dépouillement total pour le Royaume et d'absolue dépendance à l'égard de Dieu, source unique de tout bien et de toute richesse. Mais elle s'est manifestée d'une façon très particulière, rendant crédible la prédication évangélique aux hommes de son temps. Alors que le monde monastique médiéval exploitait par son travail ses propriétés foncières qui lui assuraient la subsistance, François n'a voulu aucune propriété pour lui ni pour ses frères. Lui et ses compagnons, à l'imitation du Christ et des Apôtres – totalement libres pour l'annonce de l'Évangile – ont commencé à vivre en itinérants. Leur subsistance était assurée par le travail chez les autres et, éventuellement, comme dernier recours, par la mendicité. Même si l'évolution du mouvement a conduit à des adaptations (acceptation des «lieux», des maisons, des églises pour l'usage des frères), le refus de François d'être inséré dans certaines structures de la société reste ferme; il en est de même pour son refus de l'argent et pour l'exigence d'une vie pauvre.

**22.** Il nous faut voir aujourd'hui comment, dans une situation socio-économique différente, nous pouvons

maintenir l'essentiel du choix de notre pauvreté. Dans le passé l'Ordre, sans cesse attiré par la pauvreté radicale de François, a réagi continuellement, avec plus ou moins de vigueur, contre la tendance naturelle à s'installer. Aujourd'hui, nous sommes tous invités à chercher comment exprimer la même exigence. La non-propriété foncière, la modicité du logement, la subsistance assurée par le travail, la précarité de l'emploi, sont de nos jours la condition normale d'un grand nombre d'hommes, et plus importante encore est la masse de ceux qui vivent dans une condition inhumaine. Il convient donc de chercher, compte tenu des situations locales, comment vivre comme les petits d'aujourd'hui. Tout en participant à cette situation, mais sans accepter les structures qui maintiennent tant de nos frères humains dans la misère, nous chercherons à être ensemble avec eux, le levain d'une société nouvelle appelée à la totale participation au salut du Christ (cf. *Rom.* 11/12).

**23.** Si nous apprenons à vivre ainsi, nous pourrons jouer, vis-à-vis de la société de production et de consommation, un rôle de contestation. Ne pas avoir de propriétés, vivre par son travail, d'une façon simple, modeste, mais belle, refuser de succomber à la publicité qui n'a en vue que la consommation, nous donnera le vrai sens des biens matériels, nous rapprochera davantage des pauvres, des marginaux mais aussi de tous ceux qui, ne trouvant pas de sens dans une société d'abondance, cherchent une vie plus dépouillée et plus libre.

**24.** Notre pauvreté évangélique implique aussi le partage. Ce que nous avons, non seulement nous le partagerons entre nous, mais aussi nous chercherons à le donner en aidant d'autres qui sont dans le besoin soit matériel, soit spirituel. Libérés de toute crainte par la pauvreté que nous avons choisie, vivant joyeusement de l'espérance fondée sur la Promesse nous pourrons témoigner aux

hommes de notre temps que ce monde a un Sens qui le dépasse et l'attire vers un avenir que nous appelons: Jésus-Christ.

**25.** Dans la ligne du «Cantique de Frère Soleil», nous étendrons notre souci fraternel à la nature aujourd'hui menacée par la conduite irresponsable et avide de la société industrielle et de consommation. La terre que nous avons reçue gratuitement de l'Amour de Dieu, nous voulons l'humaniser par une maîtrise qui la rende totalement fraternelle au service de tous. Ainsi nous rejoindrons l'inquiétude de notre temps, mais en lui donnant la raison même de notre attitude: cette création a une origine d'Amour qui lui donne son sens, à savoir l'émergence d'une humanité fraternelle rassemblée dans le Christ, par qui et pour qui le monde a été créé.



## LE TRAVAIL DES FRÈRES

**26.** Le travail est une nécessité liée à notre profession de pauvreté François et les premiers frères s'adonnaient à des travaux très variés (soin des lépreux, travaux chez les gens, prédication). Par rapport à l'ensemble de la vie religieuse médiévale, François introduit un concept et une pratique nouveaux : le travail chez les autres. Ce travail n'était pas principalement clérical au sens actuel du mot, car le petit groupe des origines était composé des gens les plus divers, dont certains seulement étaient prêtres. Les frères exerçaient, quand c'était possible, le métier ou la profession qu'ils avaient, ou bien ils en apprenaient un. Ce travail était une occasion de contact avec les gens et un moyen d'annoncer l'Évangile. Cette nouveauté n'a pas survécu à l'évolution de l'Ordre et à son insertion graduelle dans les cadres de la vie cléricale et monastique. Depuis, l'Ordre s'est engagé surtout dans le travail ministériel (ministères sacerdotaux, prédication, étude), le travail d'assistance sociale (soin des malades, assistance aux pauvres, promotion des classes délaissées) et le travail domestique à l'intérieur des couvents pour les non-clercs.

**27.** Ces derniers temps, participant à l'évolution générale de la vie religieuse, influencés aussi par certaines expériences d'autres communautés, nous retrouvons un aspect du travail tel que François l'avait entrevu. Le travail et les occupations commencent à se diversifier dans nos fraternités. Si le travail ministériel, le service de nos propres œuvres, ainsi que les travaux domestiques internes mobilisent légitimement la majorité des frères, il est de plus en plus fréquent de voir des frères exercer dif-

férents métiers et professions salariés à l'intérieur d'entreprises et d'institutions qui n'appartiennent ni à l'Ordre ni à l'Église. Une telle orientation nous apparaît aussi conforme à notre vocation ; elle nous insère d'une façon spéciale dans la société, nous fait travailler à sa construction et nous rapproche de ceux qui vivent de leur travail. Tout en étant un chemin d'avenir, elle nous fait rejoindre une des intuitions de nos origines.

**28.** Nous croyons donc que les frères peuvent exercer tout travail et toute profession compatibles avec la vie chrétienne et franciscaine. Tout en affirmant la nécessité de travailler pour ses oeuvres propres ou au service des institutions organisées de l'Église, nous reconnaissons l'importance du travail chez les autres comme forme de service et de témoignage qui nous rapproche particulièrement de nos frères les hommes.

**29.** Un tel engagement comporte aussi des limites. Limites humaines, car nous devons veiller à n'être esclaves ni du travail ni du gain et à garder notre liberté d'hommes vis-à-vis d'un monde aux structures déshumanisantes. Limites propres à notre genre de vie: ce qui, chez nous, a la priorité absolue, c'est la recherche de Dieu (intérieurité, solitude, prière), la vie fraternelle, la disponibilité aux autres, la pauvreté et le refus de la puissance. Un travail qui nous empêcherait habituellement de mener cette vie qui est notre tâche essentielle, ne peut être accepté.

**30.** Ainsi, reconnaissant dans le travail l'achèvement de la création, l'épanouissement de l'homme et sa participation à la destinée de l'humanité, l'accomplissant avec compétence et fidélité, nous devons savoir cependant qu'il n'a de sens qu'en référence au Père qui travaille sans cesse dans le monde (cf. *Jn 5/17*) pour en faire une terre des vivants.

## MESSAGERS DE PAIX DANS NOTRE MONDE

**31.** La mission essentielle de notre fraternité, sa vocation dans l'Église et dans le monde, consiste dans la réalisation vécue de notre projet de vie. Nous croyons qu'en nous efforçant de vivre l'expérience de la foi au sein de la communauté humaine, en créant une fraternité d'amour et de service ouverte à tous, en vivant dans la pauvreté et le travail, en participant à l'espérance des pauvres, nous pouvons être une ébauche de l'humanité nouvelle rassemblée autour de Jésus ressuscité par la puissance de son Esprit. Notre apport à la construction de l'Église et de l'humanité est en premier lieu de cet ordre: c'est par la vie d'abord que nous témoignons.

**32.** Il va de soi que la parole qui annonce et qui explique ce que Dieu a accompli en Jésus-Christ et ce qu'Il poursuit en nous et dans le monde, fait indissolublement partie de notre mission, perçue par François dans l'évangile de la mission et confirmée par un mandat de l'Église. Tous, nous devons avoir le courage de «rendre compte de l'espérance qui est en nous» (1P 3/15). Ceux qui ont reçu le ministère sacerdotal annoncent la Parole selon les modalités qui lui sont liées; mais tous les frères doivent témoigner, en paroles également, du Seigneur Jésus.

Nous serons particulièrement attentifs aux chrétiens en désarroi, aux hommes et femmes en cheminement vers la foi ou aux groupes de chrétiens qui de diverses façons sont désireux de constituer des communautés de vie.

**33.** Notre volonté de créer au sein même de la cité une communauté fraternelle, où les hommes les plus divers partagent la vie, les biens, le travail; une fraternité qui refuse la puissance pour être servante, qui choisit un style de vie la rapprochant des pauvres et la sensibilisant au sort de tous les opprimés, comporte, qu'on le veuille ou non, des répercussions sociales et politiques. On se gardera de confondre cette volonté avec quelque courant politique que ce soit, de la laisser utiliser par l'une ou l'autre tendance; mais on essaiera de pousser jusqu'à leurs dernières conséquences les exigences des Béatitudes. Ainsi pourrons-nous démontrer la possibilité – toujours relative, car aucune réussite humaine ne peut être identifiée avec le Règne de Dieu – d'une communauté où l'homme est libre, reconnu comme un frère respecté dans sa valeur.

**34.** A partir de là et tenant compte de notre vocation de paix, il nous sera possible de participer, en vérité, aux problèmes et combats sociaux et politiques d'aujourd'hui. Cela exige une information sérieuse, qui fasse éviter les emballements sentimentaux, les jugements sommaires injustes, des déclarations irresponsables, et qui permette une analyse objective des situations. De plus, si nous essayons de vivre la justice et le partage entre nous, si nous prenons part, selon nos possibilités et nos charismes, au sort et au travail des pauvres et des délaissés de notre temps, nous aurons alors le droit et le devoir de joindre notre voix à celle des opprimés. Mais nous le ferons par amour de la personne que nous découvrons en tout homme, quel que soit le groupe social auquel il appartienne. Ainsi, en artisans de paix, nous ferons avancer la réalisation du Royaume de Dieu dans lequel il ne doit plus exister de murs entre les hommes, ni de domination: «plus d'esclave ni d'homme libre,... mais des fils de Dieu» (cf. *Gal.* 3/26-28).

**35.** Ce qui vient d'être dit de la société vaut, en partie, pour notre mission dans l'Église. Si nous vivons en vérité selon l'Évangile, la foi, l'amour mutuel, la pauvreté, la pratique de l'autorité comme service, nous pourrions être en son sein un ferment d'inquiétude et de contestation évangélique. C'est là une exigence redoutable, car le mal et l'échec sont d'abord en nous ; nous contenter d'une contestation purement verbale des autres serait une hypocrisie.



## SENS DES STRUCTURES DE NOTRE FRATERNITÉ

**36.** La description de notre projet fait voir que nous ne sommes pas une organisation structurée en vue d'une ou de plusieurs tâches précises à accomplir. Nous sommes une communauté de frères, qui à l'intérieur de la communion de l'Église, en union avec tous ceux qui sont animés de l'esprit de François, voulons simplement vivre un type de vie évangélique, convaincus que celui-ci constitue un apport particulier au témoignage global des chrétiens.

**37.** Tout ce qui est nécessaire comme structure et qui fait de nous un «ordre» (*Ordo Fratrum Minorum*) a pour but d'assurer la communion fraternelle entre nous et avec l'Église, afin que notre témoignage soit sans cesse et de plus en plus évangélique. Tel est le sens fondamental de l'autorité dans notre fraternité, à l'échelle aussi bien locale, provinciale que celle de l'Ordre tout entier. Les frères qui en sont chargés assurent la liaison et l'unité des frères, les éveillent à leur responsabilité chrétienne, les affermissent dans leur vocation évangélique et franciscaine, les sortent de leur isolement pour les ouvrir à une communion plus vaste. C'est avant tout le rôle du Ministre général de la fraternité qui maintient, par des échanges fréquents et des contacts personnels, l'unité des frères dispersés de par le monde et les représente devant le centre de l'unité ecclésiale.

**38.** Ces liens fondamentaux garantis et assurés – et il reste encore beaucoup à faire en ce domaine –, la plus large part d'autonomie et de liberté, encore insuffisam-

ment exploitée, est laissée aux fraternités, aux provinces, aux regroupements culturels ou régionaux. Les lois nécessaires visent à garantir la subsidiarité et à la protéger, éventuellement, contre la négligence ou l'irresponsabilité. De toute façon, il faut compter davantage sur le dialogue et le contact personnel entre les frères et leurs ministres que sur la multiplicité et la précision des lois.

**39.** Au sein des groupes (Fraternités, Provinces, Ordre) une large part sera faite à la participation de tous aux responsabilités. Cependant, si la pluriformité est un bien, il faut veiller à ce qu'elle ne conduise pas à l'isolement de chaque groupe, mais que des contacts et des échanges soient prévus au niveau des responsables, et aussi entre des frères de différents groupes.

**40.** Dans l'élaboration des lois, l'Ordre choisira sa voie propre, évitera l'anarchie et l'émiettement, gardera la légèreté et la souplesse, en sorte que, périodiquement, à chaque Chapitre Général, des révisions et des reprises possibles soient réalisées.

C'est ainsi que nous pourrons vivre selon la parole de François: conscients d'avoir fait bien peu jusqu'ici, être toujours prêts à recommencer la conversion évangélique à laquelle nous sommes appelés.

[*Acta Capituli Generalis Ordinarii Ordinis Fratrum Minorum*, Madrid 1973, Curia Generalis Ordinis, Roma 1973, pp. 491-502]

## **POUR LA RÉFLEXION**

### **A**

Lecture et approfondissement personnel. Impressions et résonances pendant le partage fraternel.

### **B**

Questions.



## 1.

**«La Règle et la vie des Frères mineurs est celle-ci : observer le saint Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ...»** (Rb 1,1)

Retrouver la vraie foi dans le vécu quotidien exige, simultanément, la passion pour la recherche du visage de Dieu et le détachement radical de toute chose.

Quels *obstacles* concrets devons-nous déplacer et quelles médiations (structures) personnelles et fraternelles proposons-nous pour réactualiser notre vocation et mission ?

## 2.

**«Quelle est votre tâche dans l'Église, quelle est votre vocation spécifique dans le monde d'aujourd'hui?»** (Paul VI)

François et la Fraternité primitive ont donné une réponse à ces questions en rapprochant l'Église du monde de leur temps.

Comment sont nos relations avec notre Église et comment nous rendre plus présents au milieu des gens pour améliorer le dialogue entre l'Église et le monde ?

### 3.

**«Si une mère nourrit et chérit son fils charnel, avec combien plus d'affection chacun ne doit-il pas chérir et nourrir son frère spirituel?»** (Rb 6,8).

La peur, le manque de foi et l'individualisme vont souvent ensemble, en paralysant notre chemin et en érigeant des murs de fermeture et de divisions...

Comment continuer à approfondir nos relations personnelles dans la perspective d'une Fraternité plus *authentique*, plus *contemplative*, plus *missionnaire*?

### 4.

**«Que les frères ne s'approprient rien ...»** (Rb 6,1). **«Et je travaillais de mes mains et je veux travailler ...et je veux fermement que tous les autres frères travaillent... Apprennent... pour l'exemple et pour chasser l'oisiveté... »** (2Test 20-21).

Comment vivre aujourd'hui ces prescriptions de la Règle et du Testament dans le cadre des actualisations successives de nos CC.GG. (Art.72-82)?

Quel type de *sobriété* et de *solidarité* pouvons-nous pratiquer personnellement et en Fraternité?

## 5.

**«Heureux les pacifiques...Ils sont vraiment pacifiques ceux qui...conservent la paix dans l'esprit et le cœur» (Adm 15).**

Une fois réconciliés avec nous-mêmes et avec les frères, partageant dans notre propre chair les déchirements de notre monde (cf. *Sdp* 20), comment pouvons-nous, concrètement, lui apporter la paix et quelles difficultés rencontrons-nous pour y parvenir ?

## 6.

**«Persévérez dans la discipline et dans la sainte obéissance, et ce que vous lui avez promis, accomplissez-le d'un bon et ferme propos...» (LOrd 10).**

Quelles médiations, quelle ambiance fraternelle/religieuse, quelles structures significatives (personnelles, de relations, d'« habitat ») considérons-nous important de revaloriser pour définir notre vocation et mission? Et quelles sont celles qui, au contraire, nous paraissent faire obstacle à un chemin évangélique, personnel et fraternel plus agile?

*«Au centre  
de la vie franciscaine...  
se trouve l'expérience  
de foi en Dieu  
dans la rencontre personnelle  
avec Jésus-Christ»*